

tracé, s'étoit caché avec un peu plus d'art. Mais l'on apprend dans plus d'un endroit que ce qui aigris singulièrement l'auteur du commentaire, c'est le refus que fit constamment M^r. de St. Germain de ne rien solliciter pour ses amis, & de ne pas vouloir que la faveur présidât à la distribution des graces. Ce reproche répété plus d'une fois, est peut-être l'éloge le plus complet qu'on puisse faire de ce sage ministre. “ Comme
 „ il ne demandoit jamais rien pour lui, qu'il
 „ avoit refusé même l'augmentation que le
 „ feu Roi vouloit lui faire, rien ne lui
 „ répugnoit plus que de demander quelque
 „ chose pour ses amis ou ses parens; il né-
 „ gligeoit ses anciens amis &c „.

Dès que l'auteur n'est point agité par le souvenir du refus qu'il a essuïé, il semble s'arrêter avec complaisance sur le tableau des vertus & de la bonne philosophie de M^r. de St. Germain. “ On doit convenir, dit-il,
 „ que toutes ses vues étoient bonnes, qu'il
 „ étoit parfaitement désintéressé, très-honnête
 „ homme, doux & aimable dans sa vie
 „ privée, simple, frugal; qu'il avoit de gran-
 „ des qualités militaires.... Il avoit fixé son
 „ domicile à Lauterbach en haute Alsace,
 „ où il avoit acheté une assez jolie
 „ maison, qui appartenoit à Mrs. Dubois;
 „ il y vivoit depuis quelque tems dans la
 „ solitude & en philosophe, sans ambition
 „ & espérant de terminer ainsi sa carrière
 „ dans le repos. C'est dans cette circonstance
 „ qu'on est forcé d'admirer M^r. le comte de